

<https://www.dechargelarevue.com/Mot-a-Maux-no-17.html>



Septembre c'est

# Mot à Maux n° 17

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mercredi 1er septembre 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**C'est un numéro spécial, d'abord parce qu'il compte 116 pages alors que le dernier qui date de mars n'en avait que 48, et ensuite parce que les auteurs peuvent répondre au thème annoncé en couverture « S'ouvrir au monde ». Spécial aussi parce que ce n'est pas fréquent ces temps-ci de voir une revue papier qui persiste, assure sa périodicité trimestrielle, voire triple sa pagination ou presque.**

Il faut donc saluer le revuiste Daniel Brochard qui n'hésite pas non plus en offrant un édito de 4 pages dans lesquelles il s'échine à défendre ses idées dans une certaine confusion mais toujours impétueux et énergique. *La poésie souffre d'une image galvaudée* c'est un fait, mais il ajoute : *Elle est la trace du corps enseveli sous le granit de la tombe* ce qui laisse un rien perplexe. Si bien parti, c'est lui qui ouvre le numéro avec un texte qui date de 1992. Ensuite Louis Dubost, un voisin, avec des textes dont la contrainte est limpide : cent mots. Et une façon bien à lui de revisiter l'Odyssée avec des incipits de cet acabit : *Peut-on imaginer Ulysse à la retraite ?* ou bien *N'est pas Homère qui veut*. Ou encore : *Ulysse cultive son jardin* Ou enfin *Pénélope, soucieuse de soigner son image sportive, s'impose un footing quotidien...* Ajoutons que chaque centon (redonnons vie à ce mot avec ce nouveau sens) est dédié en clin d'oeil à un auteur, tels Cioran, Claude Simon ou Jean-Bernard Pouy. Aurore Benamou pour suivre : *le demi-jour prétend, / De l'arbre, démêler, / La chevelure prostrée*. Elle conclut sa participation au thème du n° ainsi, assez pragmatique : *Je n'ai pas d'autre choix que celui d'être poétiquement au monde ce que nous sommes*. Françoise Geier parle manifestation du premier mai et confinement. Jean-Marc Feldman écrit *À« loin des rumeurs des caddies À»*. Perle Vallens précède Marie Desmaretz qui signe la photo de couverture. Et elle donne la dernière partie d'une suite de 38 poèmes : *il s'agissait de dire qu'Écrire sauve...* Marc-Henri Bourgeois, pas moins de 20 pages à lui tout seul, se réfère à Beckett et Hemingway *Les cimetières sont infrequentables...* Nina Cabanau donne un poème déconcertant uyghur et français. Zoé Pelou avec des textes courts et cette phrase assez banale sur le thème : *Pour m'ouvrir au monde, ce n'est pas moi qui écris c'est mon coeur*. Muriel Quesne s'interroge plusieurs fois sur *À« Sang À»*. Avec un travail sur la graphie : *Écriture en colonnes, mots collés, lettres verticales... je me recoudrais bien / une poche d'encre / pour m'épargner le flot menscruel*. Claude Ferradou parle de son expérience du haïku. Enfin Antoine Durin : *L'aube a chatouillé / la nuit paraplégique*.

Post-scriptum :

10 Euros. 9 avenue des Taconnettes - 85440 Talmont-Saint-Hilaire.